

une tendre confiance qui se manifestait par de fréquentes oraisons jaculatoires. Il avait à la main son crucifix et quand son confesseur le consolait, il regardait l'image de son Sauveur et disait avec un accent admirable : "Voilà ma force." Puis quand on lui apporta le Saint Viatique, il reçut son Dieu avec de véritables transports d'amour, tels que les assistants en étaient profondément émus. Faisant son action de grâces il disait à Dieu : "Je vous donne mon esprit, ma volonté, mon corps, tout mon être." Les yeux attachés sur le crucifix qu'il baisait souvent, il répandait son âme en actes d'amour, d'humilité et de résignation. Il considérait son lit de douleur comme une croix sur laquelle il était étendu pour expier ses propres péchés, et sa prière constante était : "Fiat voluntas tua." Et quand le prêtre lui dit, après la communion, que les saints étaient heureux quand ils recevaient leur Créateur, si heureux que la terre n'était plus rien pour eux tant ils désiraient le ciel ; le cher malade leva les yeux et dit avec un accent qu'on n'oublie pas : le ciel, "c'est tout ce que je désire."

Ainsi se passèrent les derniers jours de votre confrère. C'était une prière continue à Jésus, Marie, Joseph, à son ange gardien, à ses saints patrons, à St. Louis de Gonzague. Il priait même alors que l'esprit, aux prises avec la mort, commençait le dernier combat ; la prière a expiré sur ses lèvres quand l'âme a cessé ses fonctions terrestres pour aller dans un autre monde commencer une autre vie.

Comme notre cher défunt, disons à Dieu : fiat voluntas tua. Un grand vide s'est fait dans nos rangs : au moins apprenons de notre frère à bien préparer notre mort. Après tout, M. F., qu'avons-nous à faire en ce monde, sinon de rendre saint et heureux le passage de vie à trépas ? Écoutez les derniers accents de cette voix que vous avez aimée, dans un cahier de notes il écrivit à la fin de l'année dernière : "Cette année a été pour moi très-heureuse.....j'ai été heureux dans mes études, grâces en soient rendues à Dieu et à sa sainte mère la Vierge Immaculée qui a été mon guide, ma protectrice en toutes choses, ma consolation dans mes afflictions et mes chagrins. O Marie, ma mère, priez pour moi et ne cessez jamais de prier pour moi jusqu'à ce que vous me voyiez dans le Paradis....."

Et le 1 de l'an 1874 : "Je souhaite à tous une heureuse année, et je prends la résolution d'essayer à rendre cette année heureuse pour moi, temporellement et spi-

rituellement, et j'espère que Dieu m'assistera."

Oui, cher enfant, Dieu vous a assisté. Vous avez fait une mort sainte. Cette année commencée dans le temps s'est changée pour vous en des années éternelles.

Et toutefois, M. F., le Psalmiste inspiré dit à Dieu : "Si iniquitates observaveris, Domine quis sustinebit." Adressons-nous à l'Auguste Vierge qu'il aimait tant, pour qu'elle l'introduise dans le Paradis. Comme St. Ambroise prions pour notre ami, et en versant des larmes sur sa tombe, suivons son âme par nos prières jusqu'à ce que la dette de la Justice, s'il en restait encore, soit entièrement payée et que son âme entre dans le lieu du rafraichissement et de la paix."

EXTRAITS DU JOURNAL DE M. DESAULNIERS.

Dimanche, j'ai célébré dans la grotte de l'Agonie, la messe de Oratione Domini in Monte Oliveti. C'est là que mon Sauveur a pensé à moi ; c'est là qu'il a pleuré sur mon ingratitude. Je lui ai demandé pardon de mes péchés, au nom du sang qu'il a laissé couler dans cette adorable grotte ; au nom de l'agonie qu'il a soufferte à cause de l'ingratitude des hommes. Pendant mon action de grâces je me suis enfoncé en arrière de l'autel, à l'extrémité de la grotte ; et là j'ai vu l'inscription qui avertit que c'est ici que Notre-Seigneur tomba de douleur et sua comme des gouttes de sang. Je me suis prosterné tout en larmes et quand j'eus fini mon adoration, mon acte de contrition et de charité, je ne pouvais sans peine m'éloigner de ce lieu de douleur et d'amour : je demandai à N.S. la force de m'éloigner et de ne jamais oublier les impressions de ce moment si précieux pour moi.

Aujourd'hui il a donc coulé encore, dans cette grotte, et par mon ministère, le sang adorable de mon Dieu Sauveur ; il a coulé pour moi, pour mes parents, mes amis, la communauté dont je suis membre et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières.

À la sortie de la grotte de Jésus, je descendis dans le tombeau de Marie. C'est une véritable église souterraine, depuis 95 ans en possession des Grecs—aujourd'hui les Latins sont en pourparlers avec le gouvernement pour se faire restituer cette chapelle. On y descend par un escalier travaillé dans le roc, de 50 échelons ou plutôt 48—le tombeau de Marie est au fond de l'église, à droite en entrant : après avoir des-

cendu quelques degrés, on laisse à droite, dans un enfoncement dans le roc, les tombeaux de Ste. Anne et de St. Joachim : je m'y suis agenouillé pour réciter l'invocation usitée à Ste Anne d'Yamachiche, *O Sancta Anna, Sponsa Joachim. &c. &c.*

À gauche, presque vis-à-vis, se trouve le tombeau de St. Joseph ; je l'ai vénéré et j'ai demandé à ce saint la grâce d'une bonne mort.—Descendu au bas de l'escalier, j'y trouvai le Patriarche Arménien qui y célébrait la messe ; sa mitre est absolument de même forme que les nôtres. Cette cérémonie arménienne m'empêcha d'approcher du tombeau pour le vénérer.

Cette église a dû coûter un travail immense, par sa profondeur en terre et par la grandeur de ses dimensions. Le célébrant sur le tombeau de Marie, a la face tournée vers l'orient, et l'escalier donne sur le nord. La grotte de Jésus est à l'orient du tombeau de Marie et on y descend par une douzaine d'échelons,—je ne suis pas bien sûr du nombre—l'endroit où Notre-Seigneur s'est placé est à l'extrémité de la grotte, à gauche en entrant. Ayant fini cet examen, je pris une tasse de café et me mis en route pour revenir au couvent, en passant par la porte St Etienne et la Via Dolorosa.—

Réflexions sur le mont olivier.

Elle est devant moi cette cité qui me raconte les merveilles de l'Ancien et du Nouveau Testament ; les voici ces montagnes et ces vallons qui ont retenti si souvent de la voix des prophètes—ici, c'est le plateau où le sublime Isaïe fut scié par le milieu du corps ; un arbre signale ce lieu si célèbre à l'œil du voyageur : là c'est la grotte du chantre des douleurs, Jérémie—à ses pieds se trouve le torrent de Cédron si souvent traversé par le Fils de l'homme ; ce vallon de Josaphat, tout jonché de sépultures et contenant les morts qui doivent y subir leur jugement avec le reste du genre humain ; là c'est le jardin de Gethsémani sanctifié par les prières du Fils de Dieu ; un peu au nord le tombeau de Marie ; mon âme est accablée sous le poids immense de l'amour de mon Dieu pour moi. La terre peut-elle présenter quelque part un lieu plus cher au cœur de l'homme et plus digne des méditations de son esprit.

On lit dans la Semaine Agricole :

Monsieur le Rédacteur,

Un paysan belge vient de découvrir un nouveau procédé qui est, dit-on, destiné à remplacer le charbon comme